

ZV0000873

ok

873

SEMINAIRE PRODUCTION ANIMALE
24 - 26 MARS 1981

PROMOTION LAITIERE CHEZ LES
PAYSANS DU CAP- VERT

Par J. P. DENIS
Docteur vétérinaire
Chef du Service de Zootechnie du LNERV

REF, N° 058/ZOOT.

MARS 1981

I - INTRODUCTION

Depuis 1977 une action de promotion laitière chez les **paysans** de la zone de **Sangalkam** a été entreprise par le **LNERV** en **collaboration** avec la DSPA. Au **départ**, il **s'agissait** d'essayer de définir les modalités d'intervention dans le milieu paysan par la promotion des activités d'élevage. Dans ce cas, nous avons choisi la **production** laitière **puisque'il** existait déjà d'une part une production **commercialisée**, d'autre part un **marché** potentiel important en **l'occurrence l'agglomération dakaroise**.

Cette **promotion** a été définie autour de deux idées maîtresses : l'intensification de la **production** et la spécialisation de l'élevage (lait).

II - HISTORIQUE DE L'OPERATION

Le terrain de travail est situé au niveau des différents **villages** entourant la ferme de **Sangalkam**.

Dans un premier temps des enquêtes sur les troupeaux ont été **menés**. Elles avaient un double but :

- **connaître** les troupeaux de ces villages ;
- surtout prendre contact avec tous les paysans de la zone et en trouver -un certain **nombre** susceptible de travailler de concert avec le **Laboratoire**.

Au **départ** il faut **reconnaître** que dans l'ensemble l'accueil n'a pas été très favorable car les **éleveurs** de la zone avaient été plusieurs fois sollicités pour des **opérations** diverses, plus ou **moins commencées** et vite **abandonnées**. **Après** un certain nombre de visites et de **réunions**, **quelques** éleveurs ont accepté de se lancer dans notre **opération** dont les **thèmes** essentiels étaient les suivants :

- surveillance sanitaire des animaux,
- vente d'aliments destinés aux animaux suivis,
- mise au point de **mesures** capables d'**améliorer l'hygiène** de la **récolte** et la **commercialisation** du lait,

... / ...

- mise en place d'une utilisation rationnelle des déchets de cultures maraîchères et des cultures fourragères.

De plus une amélioration génétique était prévue, faisant appel à l'utilisation de géniteurs de race pakistanaise.

14 éleveurs se sont lancés avec enthousiasme dans l'opération mais très vite les contraintes liées à la création d'un élevage un peu plus intensif en ont amené un certain nombre (54 p.100) à nous abandonner.

III - LES RESULTATS DES ENQUETES

1) La population et ses activités

Les unités suivies sont essentiellement d'ethnie peulh (71,4 p.100). Entre 78 et 80, on note une diminution importante du nombre d'habitants des carrés (32 p.100).

Le gardiennage des animaux est effectué par les enfants du carré chez les peulhs et des bergers peulhs chez les Ouolofs. La plupart des paysans suivis pratique le maraîchage.

1.1. L'élevage

Jusqu'à l'encadrement par le projet, les activités d'élevage étaient réduites à la vente du lait pendant l'hivernage. Ce lait, comme en témoignent les analyses pratiquées, peut être considéré comme impropre à la consommation selon les normes classiques. La commercialisation est assurée par les femmes, soit sous forme de lait frais, la plupart du temps sous forme de lait caillé. Les ventes s'effectuent jusqu'à Dakar (30 km en moyenne).

Les bovins ne sont en général pratiquement pas commercialisés. Les ventes portent essentiellement sur les caprins et les ovins.

1.2. Le maraîchage

Pour certains, le maraîchage constitue l'activité productrice de revenus majeure.

Les cultures pratiquées sont très variées : **piment** (toutes les exploitations), haricots, navets, oignons (71 p.100), **pommes de terre** (57 p.100), persil et choux (29 p.100), **tomates** et poireau (1 seule).

Ces cultures **rapportent** (1979) environ 200.000 F par exploitation dans l'année.

2) Effectifs et composition des troupeaux

Entre 1978 et 1980 on constate une diminution des effectifs. La diminution étant **plus** conséquente chez les **mâles** (38,3 p.100) que chez les **fémmelles** (15,6 p.100). Le **nombre** des animaux de **moins** de 2 ans **augmente** de 27 p.100.

En composition globale le **nombre** de **fémmelles** est de 74 à 77 p.100.

IV - ACTIONS MENEES

Il est **apparu** que la **première** action à mener concernait l'**alimenta-**tion des animaux.

Les rations **calculées** et **fabriquées** par le LNERV ont la composition suivante : coque d'arachide, **mélasse**, son de blé, tourteau d'arachide, **sorgho**, **granicalcium** et sel. Pour les adultes (0,56 UF/kg et 75,6 MPd/kg) (4 kg/j). Une ration de valeur équivalente a été aussi établie : coque de **graine** de coton, **mélasse**, son de blé, tourteau d'arachide, carbonate de chaux. Pour les veaux la ration distribuée (2 kg/j) est la suivante : son fin de **blé**, **sorgho**, **mis**, tourteau d'arachide, farine de poisson, **mélasse**, **bicalcique**, calcium, CMV bovin, huile de foie de **morue** (0,89 UF et 128,5 g MPd/kg). Ces deux rations étaient vendues à 15 F le kg aux éleveurs.

Chez les différents **paysans** 2 lots ont été constitués : 1 lot de **fémmelles** (**accompagnées** de leur veau) reçoit une **supplémentation**, l'autre lot constitue le lot **témoin**.

Pour toutes les **fémmelles** traites des **moyens** sont mis à la disposition des **bergers** pour assurer une traite la plus **hygiénique** possible.

.../...

V - RESULTATS TECHNIQUES ET ECONOMIQUES

1) Evolution pondérale

- Jeunes : . suivis 164 g/j ; . témoins 78 g/j.
Il existe des variations entre éleveurs tenant à la qualité des pâ-
turages proches et à celle du berger.
- Adultes : le poids moyen des vaches suivies est en moyenne de 283 kg sur l'année (216 observations), Chez les témoins, ce poids est de 267 kg (197 observations). La perte de poids en saison sèche est inférieure chez les suivis (12 contre 10 p.100).

2) Production laitière

Les résultats moyens sont les suivants :

Femelles suivies :	<u>production globale</u> :	602 l
	durée :	262 j
	soit :	2,3 l/j

Femelles <u>témoins</u> :	<u>Production globale</u> :	108 l
	durée :	235 j
	soit :	0,46 l/j

Le rapport est de 1 à 5. Ce qui est considérable vu le faible apport alimentaire des 4 kg de concentré distribués (2,2 UF/j).

On note d'autre part que le pic de lactation ne se situe en général pas par rapport à la date du vélage mais apparaît toujours en hivernage, période correspondant à des conditions alimentaires plus favorables.

Sur le plan économique, les résultats ont beaucoup intéressé les éleveurs puisque la dépense effectuée pour l'alimentation complémentaire de la vache et de son produit est couverte par la vente d'un litre de lait.

Dans les exploitationssuivies, la vente du lait a rapporté par exemple en septembre 1979 entre 100 et 120.000 F suivant les éleveurs (en moyenne 10 vaches en lactation). Les frais alimentaires ont été décomptés de ces sommes.

... / ...

VI - LES PROBLEMES RENCONTRES

1) Technico - économiques

- a) Dans les conditions **normales**, la production laitière est très faible et le reste **même améliorée** (2,3 1).
- b) L'**alimentation** reste le facteur limitant essentiel.
- c) Cependant il **apparaît** que certaines vaches **même supplémentées** ne montrent pas d'amélioration de leur production ce qui laisse supposer un niveau génétique faible.
- d) La **complémentation** a eu d'**indiscutables** effets sur la production laitière mis peu sur l'état d'**entretien** ou la croissance des animaux. Les vaches **supplémentées**, du fait des **facilités** de subsistance qui leur étaient offertes ont **montré** une certaine désaffection pour le **pâturage**, il est vrai pauvre.
- e) Chez les jeunes la **complémentation** n'a pas toujours été suivie d'une amélioration de la croissance nettement marquée. Il **convient** de **mettre** au point des aliments mieux adaptés à leur physiologie.
- f) Même pour un **aliment** vendu à 15 F le kg les paysans **ont** souvent fait des difficultés pour **régler** les **sommes** qu'ils devaient. Mais les raisons tiennent **essentiellement** à l'**organisation** sociale.
- g) Le problème de l'identification des animaux doit être étudié de près car nombreuses sont les marques qui disparaissent rapidement.
- h) Les paysans acceptent relativement **facilement** les contraintes au niveau des animaux suivis, mais **comprennent mal** la nécessité (**dans** un premier temps) des animaux témoins. Pour eux si l'**amélioration constatée** ne fait pas de doute tout le troupeau doit être traité de la **même** façon.

2) Sociologiques

Sans qu'une étude sociologique proprement dite ait été faite, un **certain nombre** d'enseignements ont pu être tirés des différents contacts avec les paysans.

Tout d'abord de **nombreux** paysans sont prêts à accepter toutes les innovations qu'on veut bien leur proposer à partir du **moment où** la technique **proposée** peut leur rapporter une certaine **somme** d'argent, car habitant une zone proche d'une grande agglomération ils sont **parfaitement monétarisés**.

On pourrait s'étonner que nous ayons accepté de voir disparaître de notre suivi 54 **p.100** des effectifs de départ. Ces paysans n'ont rien voulu changer de leurs habitudes, bien que ce changement soit susceptible de leur apporter un gain supplémentaire. Ils ont **préféré** examiner ce qui se passait chez leurs voisins et certains d'ailleurs après un certain temps, ont rejoint de nouveau le projet.

A vrai dire ces disparus étaient surtout d'ethnie ouoloff, employant des bergers peulhs. C'est ici qu'on se rend compte du **problème** des relations entre bergers et propriétaires au niveau du troupeau. Elles **sont** complexes.

En situation de départ, le propriétaire ne désire qu'une chose, c'est que son cheptel existe et qu'il se maintienne en vie. Par conséquent pour lui, le critère numérique est **essentiel**. La productivité des **animaux l'intéresse** relativement peu, d'autant que **la** commercialisation du lait est assurée **par** les fermes et que **par conséquent** le profit **monétaire** de cette opération ne le touche pas ; libre à lui, bien entendu, de décider de vendre un **animal** pour effectuer une dépense quelconque.

Les bergers, outre leur attachement légendaire aux **animaux**, ne reçoivent en général aucune **rémunération** pour leur service et se trouvent donc payés par la production laitière uniquement. **Donc** pour eux il **apparaît** que la productivité en lait constitue un point important. Et ils ont été les premiers à manifester leur satisfaction devant les améliorations réalisées dans le cadre du projet. (Il est à noter qu'ils se réservent la production du matin qui est meilleure que celle obtenue le soir).

Lorsque le **programme d'amélioration** alimentaire suppose l'achat d'aliments, se pose la question : qui **va** payer les aliments ? Les bergers dont le lait est **commercialisé** d'une **façon régulière** ? **Les propriétaires** qui possèdent les animaux ? **Les femmes** ? En période faste cet aspect

... / ...

des choses est facilement mis en **sommeil**, mis lorsqu'**arrivent** les difficultés, le **problème** devient tout différent.

Nos essais de conciliation des 2 points de vue ont en général abouti à des échecs : nous avons proposé en particulier l'adoption du principe de la **rémunération** du berger par le propriétaire, la mesure ayant l'avantage de clarifier la situation **économique** de chacun.

Chez les éleveurs peulhs le problème est différent puisque c'est en général un **membre** de la famille qui assure le gardiennage des animaux. Cependant il existe une difficulté à trouver un interlocuteur pour appliquer pratiquement les techniques proposées. En effet, il n'existe pas de responsable fixe du troupeau. Nous avons **proposé** la désignation d'une des personnes du **carré**, proposition qui a été acceptée par certains.

D'une manière générale il n'existe pas d'épargne et **malgré** les conseils prodigués, les dépenses sont effectuées au fur et à **mesure** des entrées d'argent. Par exemple rien n'est **prévu** au moment de l'hivernage pour couvrir les difficultés de saison sèche. Les **dépenses** effectuées ne sont évidemment pas inutiles : **amélioration** de l'habitat, du **matériel** ménager, . . . Le compte d'épargne n'est pas **prêt** d'être accepté (de part sa distance **psychologique**) aussi avons nous proposé l'institution de bons d'aliments, ou de semences, ou de services, provenant d'une **réserve** faite sur les gains au **moment** de la période faste de **commercialisation** du lait. Cette commercialisation est assurée par le projet pour le **moment**, nous avons cherché dans un des villages (par exemple **Niaga** situé au bout d'une route goudronnée) une vocation de ramasseur de lait mis jusqu'ici sans succès.

En **général**, les paysans **répugnent** à se **débarasser** de leurs femelles, vieilles ou stériles. Cependant quelques résultats encourageants ont été obtenus chez certains.

Dans certaines unités du **fumier** a été produit, mais avec quelques difficultés car le **manque** d'eau est un problème crucial.

.../...

VII - CONCLUSION

De ce bref aperçu il apparaît que la solution aux différents problèmes abordés ne pourra être trouvée que par une modification profonde de la structure de l'exploitation. Mieux c'est une exploitation nouvelle qu'il convient de mettre en place. Cette exploitation doit tenir compte des possibilités de la région et des paysans. Sur un plan pour le moment théorique mis longuement discuté avec les paysans il apparaît qu'une exploitation associant les productions laitières, fourragères, maraichères et fruitières sous irrigation adaptée constitue pour la zone le meilleur type de structure proposable. Un projet de recherche-développement élaboré en commun par le LNERV, les paysans et la DSPA a été proposé dans ce sens, malheureusement son financement n'est pas encore assuré.